

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
26 août 2010
n° 2141
1,30 €

Antton Pochelu
sculpteur d'âme

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Pour une fédération européenne des peuples

LE 9 mai dernier marquait le soixantième anniversaire de la déclaration de Robert Schuman. Que cette date anniversaire soit pratiquement passée sous silence dans la quasi-totalité des pays membres de l'Union en dit long sur la volonté d'avancer dans la construction d'une Europe politique.

Pourtant cette déclaration, remarquable par sa concision et sa clarté, a changé le cours de l'histoire européenne. Au lendemain du plus monstrueux conflit que l'homme «civilisé» ait jamais fomenté et mené, laissant un continent déchiré et exsangue, il fallait une initiative telle que celle de Robert Schuman pour donner sens à un avenir plus qu'incertain.

«... L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble: elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait. Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée... Par la mise en commun de productions de base et l'institution d'une Haute Autorité nouvelle, dont les décisions lieront la France, l'Allemagne et les pays qui y adhéreront, cette proposition réalisera les premières assises concrètes d'une Fédération européenne indispensable à la préservation de la paix...»

Cette déclaration à la fois hardie et visionnaire, mais aussi lucide et pragmatique, allait poser les fondations de l'Union que nous connaissons aujourd'hui. Durant plus d'un demi-siècle le charbon et l'acier français et allemands avaient essentiellement servi à fabriquer des canons et des tanks pour s'entretenir. La proposition faite par Schuman aux deux pays de mettre en commun ces deux richesses afin de bâtir un avenir commun pour le bien-être des populations allait marquer le début d'un système économique intégré, prémisses d'une Union européenne plus poussée.

Mais en dépit des avancées du traité de Lisbonne, notamment en matière de renforcement des pouvoirs du Parlement, la marche vers

une Europe fédérale, dépassant l'indépendance des sacro-saints États-nations, est en panne. Pire, pour nos gouvernants parler d'une Fédération européenne est un sacrilège, une atteinte intolérable à la souveraineté des États. L'Union n'est pour l'heure que la somme des égoïsmes nationaux. La désastreuse gestion de la crise financière où chacun s'est acharné à défendre ses intérêts à court terme en a encore récemment administré la preuve.

Dans ce contexte délétère, les dernières propositions de l'Union des fédéralistes européens et des Jeunes fédéralistes européens ne peuvent que recueillir l'assentiment des abertzale résolument fédéralistes que nous sommes. Elles s'articulent autour de quelques axes forts: la reprise du contenu de la déclaration de Robert Schuman en termes de courage politique et d'objectifs à atteindre; une gouvernance économique commune dotée de réels pouvoirs de régulation qui va bien au-delà de ce pacte pour la croissance et la stabilité dont on a vu l'impuissance; la réaffirmation que les pays de l'Union se doivent d'être solidaires et accepter, chacun, leur part de responsabilité dans les dysfonctionnements; la fin des tiraillements et des préséances entre le Conseil et la Commission; la mise en place de circonscriptions transnationales pour les prochaines élections européennes de 2014.

Cette dernière proposition nous sied à nous autres abertzale. Nous sommes preneurs d'une circonscription électorale qui regrouperait les sept provinces d'Euskal Herria. Pour nous qui n'avons cessé de réclamer l'affaiblissement des États-nations au profit de l'Union vers le haut et des communautés historiques vers le bas, cette initiative serait une première étape sur la voie de la reconnaissance de notre pays au niveau européen. Un petit pas sans doute pour la construction d'une fédération européenne des peuples, un pas significatif pour le dépassement des États-nations et l'émergence d'un véritable esprit communautaire européen.

Lagundu behar

KANPOTARREN sasoia bukatzen ari da. Jadanik berdin bukatua barnealdeko leku gehienetan, eta azkarki ttipitua kostaldean. Urte guziet bezala, milaka eta milaka kanpotar pasatu dira gure herrietan, gure errepideetan, gure ostatuetan, gure egun guzietako lekuetan. Frantzia eta Europa guzitik etorri udatiarrak, Euskal Herriaren ezagutza egitera. Segur, ez gure eskualdeko eguzkiari esker, denek baitakite Euskal Herria berdea dela, eta hain berdea izateko, noiztenka euri ttintta batzuk gertatzen ahal direla. Noiztenka bakarrik. Nahi edo ez, Euskal Herria deigarria da. Gure nortasunak, gure kulturak, gure berezitasunek, kanpotarren kuriostasuna hazten dute. Eta berezitasun guzi horiek bilatzen dituzte, batez ere, egun bat edo bi pasatuz Donibane Garazin, Baigorriin, Maulen, Ezpeletan, Saran... Herri horiek baitute, oker edo zuzen, euskal nortasunaren irudi bat. Baina zer aurkitzen dute kanpotarrek? Zein sentimendurekin itzultzen ote dira beren herrietara? Asmatzen zuten Euskal Herria ikusi ote dute? Guk erakutsi nahi dugun Euskal Herria? Nolako Euskal Herria eskaintzen diegu udatiarrei? Omen nahi dutena! Folklorikoa: piperra, piperrada, txistera eta euskal indarra? Txinan egin oroitzenak, piper irudi batekin edo gainetik kolatu ikurrina batekin? Edozein tokiko zozizona, gasna, xingarra, nola nahika saldua, nondik nola egina izan den jakin gabe, euskal produktua balitz bezala? Konturatu behar gira gaur egun erakutsia den Euskal Herria hori dela: alimaleko saltegi bat, non edozeinek nahi dituen gauza guziaz saltzen ahal dituen. Batzuek laster ulertu dute Euskal Herriaren arrakastari esker dirua laster «biltzen» ahalko zutela, kezka gutirekin. Egia, badirela usaiazko herrietako merkatuak, adibidez,

astelehenetakoa Donibane Garazin, asteazkenetakoa Ezpeletan, baina hor ere, itxuliño bat aski da, ikusteko aurkitzen ahalko direla denetarik. Denetarik erraitan, ulertu behar da: ona, txarra eta txar-txarra. Garaipen Kontseilua «Euskal Herri» marka sortzen ari da, tokiko mozkinen etorkizuna segurtatzeko. Baina ez zena lehenik guri, euskaldunei, bereziki abertzaleei, zerbaiten egitea, gutienez kanpaina bat, egin molde horien salatzeke. Zer bilakatzen da gure sinesgarritasuna egin molde horiek onartuz, gainera egitea utziz? Kanpotarren ehuneko laurogeita hamarra, Euskal Herriatik pasatzen da gure errealitateaz deus ikasi gabe. Zer ikasten dute Euskal Herriko arazo politikoaz? Hegoaldeaz? Iparraldeaz? Euskal preso politikoaren egoeraz? Batera: zer da hori? Normala da deus ez balitz bezala egitea? Batzuk zerbaitetaz ohartzen dira bide bazterretako tindaketen bitartez. Beste batzuk, uztailean, ikusiak litzukete preso politiko familien banderolak ondartzetan. Deus ez ikustekorik Korsikan egina izan denarekin joan den larunbatean. Berrehun bat militantek, Solidarita elkarteak eta Corsica Liberrako militantek, sartu nahi zuten milaka kanpotar blokatu dituzte. Bastiako portuko sartzeak eta Ajaccioko aireportura eramaiten duten bideak blokatuak izan dira lau orenez. Korsikar preso politikoaren eskubideak sustengatzeko. Eta bereziki presoen hurbiltzea aldarrikatzeko. Ekintza horrek sortu ditu ihardukitze desberdinak, haserreak, liskarrak. Korsikara edo Euskal Herria heldu diren kanpotarrek, badakite norat heldu diren. Heldu dira hoberenarentzat. Etorriz geroz, zor diegu hoberen hori. Ez du erran nahi begiak hetsi behar dituztela gainerakoentzat. Horretarako lagundu beharko ditugu naski.



Être réaliste et exiger l'impossible

● Peio Etcheverry-Ainchart

A INSI parlait Che Guevara, qui aurait mieux fait de continuer à inventer des dictons plutôt que de chercher à partir en randonnée dans la forêt bolivienne. L'impossible, voilà en tout cas ce à quoi s'affrontait un syndicat tout fraîchement créé voici 30 ans jour pour jour, en août 1980, à Gdansk.

«Lorsque Solidarnosc paraît»

C'est ce qu'aurait sûrement écrit Françoise Dolto à la mi-août 1980 si elle s'était intéressée à la politique plutôt qu'à la puériculture. Des suites d'un conflit social, une grève massive paralyse les chantiers navals du port polonais et débouche quelques jours plus tard sur la formation de ce syndicat appelé à devenir la figure de proue de la contestation du système en place dans le pays. La suite nous apparaît aujourd'hui comme une évidence historique, maintenant que l'Histoire l'a digérée: parmi les 17.000 grévistes, Lech Walesa émerge et la lame de fond dont il devient le visage médiatique entraîne la crise puis le renversement final du régime satellite de l'URSS. Quoi que l'on puisse penser de l'évolution de la vie politique polonaise par la suite, tout comme de celle des autres États constituant l'Europe de l'Est jusqu'au début des années 1990, c'est la perspective historique qui donne ici le vertige. En effet, qui aurait parié au début des années 1980, sous l'ère Brejnev et au lendemain de l'intervention soviétique en Afghanistan, que le colosse né avec Staline s'effondrerait en moins d'une décennie? Qui aurait misé ne serait-ce qu'un kopek sur l'affranchissement de la Pologne, de la Hongrie ou de la Tchécoslovaquie de la tutelle du grand frère russe après les expériences de 1956 et 1968?

A posteriori, on a toujours l'impression que la marche du temps suit une logique quasi déterministe. Il semble presque que les hommes et les femmes ayant porté les changements de l'Histoire du monde suivaient un chemin tracé, en connaissaient les étapes, que les choses étaient écrites et ne pouvaient en être autrement. On en oublierait de se mettre à leur place et de mesurer à quel point ce que ces gens «*exigeaient*» leur paraissait à eux-mêmes «*impossible*». Leur choix confinait au suicide, au sacrifice, tant la tâche était herculéenne. On a souvent oublié tous ceux et celles qui en ont fait de même à d'autres occasions dans l'Histoire et à d'autres endroits de la planète mais ont échoué, au profit des autres — et encore, seulement des plus médiatiques d'entre eux — dont l'engagement a réussi par miracle à changer le monde. Qui aurait parié sur Gandhi dans l'Inde coloniale britannique, sur Martin Luther-King dans l'Amérique de la ségrégation, qui aurait prédit que Mandela deviendrait président en Afrique du Sud après 27 ans de prison et Walesa son homologue en Pologne?

Ezina, ekinez egina

C'est agissant que l'impossible devient possible. C'est la leçon que nous donnent les grévistes de Gdansk dans cette profondeur somme toute terri-



blement brève de 30 ans: leur utopie est devenue réalité, comme la nôtre pourrait l'être un jour en Pays Basque, même si la montagne à gravir nous paraît aujourd'hui d'une hauteur himalayenne. Cela demande toutefois un engagement militant massif, et là n'est pas le moindre des écueils, y compris parmi les plus convaincus des abertzale.

Mais lorsque l'on parle d'engagement en Pays Basque, notamment dans le monde abertzale, il me semble qu'on aurait tendance à tomber dans une certaine dérive, celle du nombrilisme qui nous habitue insensiblement à nous dire que le seul enjeu politique en Pays Basque est la question nationale. Le fait est que le discours de certaines tendances politiques, ici comme ailleurs, sous-entend souvent que leur propre idéologie est l'alpha et l'omega définitif de tout engagement militant. Or si l'on veut bien sortir de notre cadre étrié du Zazpiak Bat, on conviendrait que la variété des enjeux de l'heure à chaque échelle n'a d'égal que leur gravité: inégalités de tout type jusque dans les sociétés dites développées, sous-alimentation et extrême pauvreté, épidémies et déficit sanitaire dans les 2/3 de la planète, désastres écologiques actuels et annoncés, et tant d'autres.

Quelles utopies réalisées pour demain?

Perçus du quotidien de chacun d'entre nous, ces enjeux-là nous dépassent. Ils paraissent encore plus inaccessibles que ceux auxquels s'étaient affrontés les grévistes de Solidarnosc car ils sont planétaires, et surtout on ne les a pas tous les jours devant le nez pour éviter le confort de pouvoir les oublier. Or plus encore que nos questions politiques locales, qui sont parfaitement légitimes mais restent des problématiques de gens qui mangent à leur faim, certaines utopies devront bien un jour devenir définitivement réalité. Car comment penser que l'Humanité a pu envoyer deux de ses échantillons sur la Lune en 1969 et ne pas avoir su jusqu'à présent revenir sur Terre et y affronter les plus insoutenables de ses inégalités?

Je ne sais pas si les livres d'Histoire des années 2040 porteront sur notre génération le même regard que nous portons aujourd'hui sur les années 1980, mais je ne peux qu'espérer qu'ils y relatent le succès de certaines utopies qui paraissent aujourd'hui aussi vertigineuses que celle des grévistes de Solidarnosc lors de leur naissance à Gdansk. Mais cela nécessite de quitter nos charentaises et de savoir varier nos combats, ce qui n'est probablement pas la moins illusoire des utopies...

CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

●●● pas tant que ça que selon un sondage, 20% des Américains croient que leur président est musulman. Et que la Maison Blanche est le mausolée du Prophète?

●●● que le dernier jeu en vogue des jeunes alcoolisés sur la Costa Brava soit de sauter des balcons des résidences dans les piscines en contrebas au péril de leur vie. Heureusement pour eux il y a plus d'eau dans les piscines que dans les pastis qu'ils boivent.

●●● et réjouit qu'un prêtre lillois engagé dans la défense des Roms, ait renvoyé dimanche au ministre de l'Intérieur Brice Hortefeux sa médaille de l'Ordre national du Mérite en priant pour que Sarkozy ait une attaque cardiaque. Ce curé-là sait ce qu'avoir bon cœur veut dire.

●●● et réjouit doublement que devant des pèlerins français, dimanche à sa résidence d'été de Castel Gandolfo, le pape exprime sa désapprobation des expulsions des Roms par la France. Benoît a bien compris que dans la chasse aux voix du FN, tous les chemins mènent aux Roms.

●●● que pour sauver sa peau un taureau ait sauté dans les gradins de l'arène de Tafalla encornant une vingtaine de spectateurs au passage avant d'être abattu sur place. Encore un bestiau qui n'a rien compris au raffinement esthétique de la corrida.

●●● pas tant que ça de la réflexion de la nouvelle recrue de l'OM, Cesar Azpilicueta, commentant sa complicité avec son coach Didier Deschamps qui n'aurait rien à voir avec des racines communes: «Lui est basque, moi je suis navarrais, ça n'a rien à voir!». Sûr que si la baztandar Maria de Azpilicueta, mère de Francisco de Xabier, avait entendu ça elle lui aurait infligé un carton rouge.



Euskal arimaren eskultorea

Denek ezagutzen ditugu, entzutez bederen, Oteiza, Etxebarria, Txilida edo Bazterretxea eskultoreak. Hauek dira euskal arte modernoaren ikurrak. Mundu osoan ezagunak. Hauen ondotik bada andana ederra, behar bada ez hain ezaguna, baina bere sentsibilitate artistikoaz, Euskal Herri ttipi honen arimaren barne sakona adierazten daukuna. Hor ditugu Zigor, Pantxoia Saint-Esteben, Piarres Erdozaintzi, Christiane Giraud eta beste asko. Haietarik bat dugu elgarrizketatu. Antton Pochelu, Hazpandarra, gizon ezti eta zintzoa bezain artista trebe eta eraberritzailea.

ENBATA: Artista batekin hizketatzean gogora heldu den lehen pentsamendua beti da: gizaseme bat nola bilakatzeko da artista? Zu nola egin zinen artista?

Antton Pochelu: Egiten dutanaz pentsaketak egitean, uste dut hiru ibilbide nagusi aipa nezazkela. Lehenik eskulana. Eskulturgintza ez badut eskulan soila kontsideratzen ere, materiari hurbiltasuna eta honen lantzea biziki inportanteak dira. Laborari semea izanik, beti ikusi ditut etxeoak eskulanetan eta ere nihaurk parte hartu. Hamar

urte arte eskola denboratik kanpo oso libre ginen. Eta Gabadiko ene haur denboran, gure etxearen ondoan baziren bi maisturu. Eta orain estimatzen dut horien lantokian zur puskekin jostatzen utzirik. Enetzat miresgarria zen orga pare bat edo armairu bat hauen eskuek eraikitzea. Berantago, soldadokaren ondotik, fresadore formakuntza bat egin dut eta bi urte eta erdi atelier batean lan egin. Horrek nau beharbada laguntzen egin nahi dutan eskultura aitzinetik ikusten, zizelketan infrentzuzko eraikuntza egin behar delako: ezpalak kentzen dira, baina gelditzen dena da inportantea. Kendua dena kendua da. Ez da gibelera itzultzerik. Adibidez, lore bat egin nahi bada, lore ez den guzia kendu behar da.

Gero erakusketak: kultur asteak egiten zirenean 1975/1977 inguruan, Hazparden bizpahiru erakusketa antolatu ginituen Jesus Etxebarria, Neztor Bazterretxea eta Pantxoia Saint-Estebenen obrek. Eta erakusketa horiek ninduten erakarri eskulturaren mundura. Ene lehen eskultura eskaini nion andreari haurdun gertatu zelarik duela hogoitahamar urte.

Nire baitarik hasi nintzen, formakuntzarik gabe eta hola segitzen dut beti. Bizpahiru egin nituelarik, erakutsi nizkion Jesus Etxebarriari. Honek kontseilu batzu eman zizkidan. Eta horien laguntzarekin segitu dut, ene baitan konfiantza hartuz. Honen erakaspen handiena izan da enetzat ideiak espresatzea bitarteko guttirik. Ez dut teknikarik ikasi ofizio bat razionalki ikasten den bezala, baina hori ordezkatzeko beharbada zizelkatzeko gogo handi batekin.

Ene biziko beste pasarte bat ere aipatu behar dut. Bi urtez egon naiz seminario handian Akizen. Lehenbiziko bi urteak orduan han egiten ziren. Eta han ezagutu nuen besteak beste margolaritzan hasi berria zen Jean-Louis Fauthoux Landestarra. Ene baitan dut bere logelako paretetan idortzen ari ziren margoen olioan usaina. Honek geroztik bere bizia arteari dedikatu dako. Berari esker egin nuen artearekin ene lehen harremana. Honek gidaturik, egin ginituen gau-

“Nola gehienbat figuratiboa naizen, entseatzen naiz, ahal bezain itxura arrunta eginez, ikuslea behar gabeko bazter solasetan ez galtzen.”

“Arteak ez du sekula soluzio bat emanen, askoz gehiagotan galderak egiten ditu.”

za batzu ere: tapizeria, ikusgarri... Orduz geroztik, uste dut beti sentsibilitate artistiko bat garatu dutala.

Enb.: Zure abertzaletasuna ez duzu sekulan gorde. Horrek izan du eraginik zure artegintzan?

A. P.: Jazko maiatzeko erakusketan erakutsi dituztan piezak lotuak ziren gehienbat ene Baionako lan denboran, Baiona ttipiko karriketako biziak inspiratu gertakari, egoera eta pentsaketeri. Abertzaletasunak eraginik ukan duenez? Ez dakit. Inkontzienteki hain segur bai, eskultura bakoitzean ziren guzia sartzen baita. Ene kasuan abertzale militantismoa ene ofizioan ezarri dut. Eta zinez euskal kultura zabaltzeak, Zabalen eta gero Elkaren (beste lankide batzuentzat bezala) engeiamendu handia eskatu daut. Baina erran nezake emaiten denak, hartzen denak baino gehiago gogoia asetzen duela.

LS ont nom Oteiza, Txilida, Basterretxea ou Etxebarria, ils ont fait connaître la sculpture basque, re ces monstres sacrés, toute une génération de sculpture un art vivant, en perpetuel mouvement zaintzi, Christiane Giraud, Régis Pochelu pour n Celui qui nous intéresse aujourd'hui se nomme A pandar depuis des lustres, cet homme discret et Il est de ceux qui, en renouvelant et faisant évo mieux exprimer l'âme d'un peuple qui se trouve aux bouleversements d'un monde sur lequel il a Une âme ne se perd jamais. Un art ne meurt ja ve, Antton nous gratifie d'une œuvre certes pas p ceur incomparables. Pour tout ce qu'il est, Antton

Les expos d'Antton Pochelu:

- 1994 Bibliothèque d'Hasparren, avec d'autres a
- 1995 Eihartzea à Hasparren avec Felix Igartua
- 1995 Maitaldia à Biarritz, avec d'autres artistes
- 2009 Elkar à Bayonne avec Jean-Louis Fauthou



Antton Pochelu dans son atelier

Enercoop!

Pour ne plus être promoteur du nucléaire par notre consommation d'électricité.



www.enercoop.fr

Vous avez sûrement déjà vu, en signature de courriel, le message suivant :
"Cet ordinateur fonctionne à l'électricité à 100 % d'origine renouvelable, garantie sans nucléaire, fournie par Enercoop www.enercoop.org"...
Pour mieux connaître cette alternative originale, **Alda!** a interviewé la coopérative Enercoop. Voici les réponses de Stéphanie Lacomblez, responsable communication d'Enercoop.

Pourquoi et quand est née Enercoop ?
L'idée d'Enercoop est née en 2004 d'un double constat :

- le réchauffement climatique et la pollution liée à l'exploitation, aux ressources nucléaires et fossiles,

- l'ouverture imminente du marché de l'électricité en France.

Face à cela, vingt-deux acteurs du milieu de l'écologie, des énergies renouvelables et de l'économie sociale et solidaire (Greenpeace, Biocoop, la Nef ...) se sont rassemblés pour imaginer ensemble un acteur énergétique qui leur ressemble. Avec pour mission de développer les énergies renouvelables et agir pour la maîtrise de la consommation.

L'idée a pris la forme, dans un premier temps, d'un fournisseur d'électricité s'approvisionnant auprès de producteurs d'énergie photovoltaïque, éolienne, hydraulique et biogaz.



*"Enercoop
energia berriztagarrietarik
datorren elektrizitatearen
hormizaille den kooperatiba bat da!"*

Ces producteurs, particuliers et professionnels, injectent sur le réseau électrique l'équivalent des besoins des consommateurs Enercoop.

Ce qui fait d'Enercoop le seul fournisseur à s'approvisionner directement et à 100% auprès de producteurs d'énergie renouvelable.

Qu'est-ce qui vous a amené à faire le choix d'une structure coopérative ?

Au-delà de l'approvisionnement, Enercoop a fait le choix d'une structure éthique, celle de société coopérative d'intérêt collectif (SCIC).

Ce statut lui permet de rassembler producteurs, consommateurs, salariés et partenaires dans son sociétariat, fonctionnant sur le principe "1 personne = 1 voix".

Et les bénéfices sont obligatoirement réinvestis à hauteur d'au moins 60% dans des coopératives locales de production d'énergie renouvelable.





Stéphanie Lacomblez

Le renouvelable dans l'électricité de l'hexagone semblait inimaginable (vu l'importance du nucléaire)... en quoi et comment cette démarche pourra changer la donne dans la perception des citoyens et dans la réalité ?

Le principe des coopératives locales est de permettre à chacun de produire localement de l'énergie propre. Ainsi, le consommateur Enercoop, en investissant dans un moyen de production vert, devient également producteur de cette même coopérative.

Cette démarche est vertueuse à beaucoup d'égards : si je décide d'investir dans une éolienne près de mon domicile, j'ai un autre rapport à l'énergie, je m'approprie cette question qui se concrétise, ma consommation devient plus rationnelle.

Car consommer mieux ne va pas sans consommer moins.

Le développement des énergies renouvelables ne permettra pas à lui seul de résoudre la crise écologique actuelle ; il doit être accompagné d'une démarche de réduction de la consommation.

Enercoop Champagne-Ardenne existe depuis janvier 2009 sur ce modèle.

La coopérative regroupe 100 sociétaires : particuliers et professionnels (agence locale de l'énergie, communes et communautés de communes...) et fournit aujourd'hui Enercoop en énergie photovoltaïque.

D'autres projets, notamment éolien, sont en cours. Enercoop Ardennes réalise également des audits énergétiques dans le département, chez des particuliers et professionnels, afin de les aider à moins consommer.

On nous rend dépendant des prix "les plus bas" en nous faisant oublier l'équité. Quelle est la politique d'Enercoop dans le domaine des prix ?

Enercoop dispose d'une seule offre 100 % renouvelable, à un prix plus élevé que les tarifs réglementés d'EDF (env. 0,14€ le kWh contre 0,11€ chez EDF, c'est-à-dire une moyenne de 10€ supplémentaires sur la facture mensuelle).

Ce prix repose sur la réalité de ses coûts d'approvisionnement et non sur des opportunités commerciales, dans une démarche de stabilité des prix et de viabilité du modèle à long terme.

Car qu'on le veuille ou non, les prix de l'électricité vont augmenter en France. Pourquoi ? Les tarifs réglementés sont condamnés à disparaître sous la pression de l'Union Européenne.

Ces prix, fixés par l'État, sont parmi les plus bas d'Europe, où le tarif moyen est de 0,16€ le kWh.

Les tarifs réglementés exercent en France une pression à la baisse pour les autres fournisseurs ; leur disparition entrainera inéluctablement une hausse des prix.

Enercoop a pour référence son voisin belge, Ecopower, coopérative de fourniture d'électricité 100% verte.

Dans un contexte de marché ouvert, le prix de son offre est moins élevé que celui de la plupart des autres offres du marché. Cela en raison de l'absence d'actionnaires à rémunérer et de frais de structure très faibles.

En conclusion

Aujourd'hui, particuliers et professionnels rejoignent peu à peu la coopérative.

Le cap des 5 000 consommateurs a permis à la coopérative d'atteindre en début d'année le point d'équilibre financier.

Le défi d'Enercoop est à présent d'accompagner de nouveaux projets de coopératives locales en région.

Il est aussi de convaincre de nouveaux consommateurs pour donner ensemble forme à ces projets.



Enercoop, fournisseur d'Énergie qui propose de l'énergie 100 % renouvelable.

☞ Pour souscrire à Enercoop :

Il suffit de souscrire en ligne sur le site www.enercoop.fr ou en appelant le 0 811 093 099.

Propriétaires et locataires, partout en France, peuvent souscrire, il suffit d'être consommateur d'électricité EDF pour pouvoir basculer sa facture sur un nouveau fournisseur.

La réseau de transport et de distribution restant un monopole, le passage à Enercoop n'entraîne ni modification des installations, ni intervention sur le compteur. La résiliation avec le précédent fournisseur se fait automatiquement.

Vous n'avez pas à craindre de coupure : le réseau de distribution est responsable de la continuité de votre approvisionnement en électricité. Votre numéro de dépannage est identique.

La transparence de l'offre Enercoop a été reconnue à travers le label Clair'Énergie, garantissant une démarche commerciale transparente et non agressive.

Enercoop est le premier fournisseur labellisé (depuis mars 2008).



Nun da duda, gorri ta xuriz jantzita? Gainekotx

Gero eta usuago nola eta zer egin behar dugun erraiten daukute; zer den on ala kalte guretzat... eta horrela berrikitan entzun emankizun batean, iguzkiaren kontrako kremen kalteak agerian uzten zituzten: krema horien gaiak gure gorputzean barna sartzearekin ondorio txarrak ukan ditzakete... eta gainera krema horietaz emokotuta urean mainatzen girelarik itsasoa kutsatzen dugula agertzen zuten. Bestalde kremarik gabe iguzkitan egonez larruaren minbizia bil daitekela azpimarratzen zuten. Bizkitartean gure moralarentzat itsas bazterrean on dela diote.

Ber gisan, gure osagarriarentzat beti, egunero bost fruitu edo barazki jatea gomendatua zaigu. Bainan hor ere, jangai horiek nola eginak diren errepikatzen digute, pozoindatuak direla agertzen da eta on bezainbat kalte egiten digutela erakusten!

Oraino, orotan eta beti sakelako telefonoa beharrezkotzat emana da. Hori gabe nola bizi daitekeen ez da gehiago ulertzen. Alta, telefono horiek botatzen dituen uhinen alde gaitzak ere haundizki esplikatutako zaizkigu. Eta horrela eman daitezke mila adibide...

Zer egin behar dugu orduan?

Iguzkirat ez joatea denen hautua izan daiteke (nahiz gero batere ez beltxatua izaitea asumitu behar den) Bainan zer egin ongi jateari buruz? Ondorio txarrak ez duten barazki eta fruituak guhaurek ekoiztu edo saltegi berezietan erosi... Denek dakigu janari "garbia" ez dela oraino edo zoin moltsetakoa. Gainera jende gehienak ezin du berea ekoiztu. Orduan guttiago eta hobeki jan... edo.

Denetaz jakinean izaiteak urduritasuna sortzen du, alabainan nahi ala ez solas horiek buruan ditugu eta egiak direla ere badakigu. Urduritasuna ere kaltegarria da gure osagarriarentzat...

Itzuli- mitzuli, txontxongiloa dirudi...

Beste sail batean, gure ausagarri diren kirola zoin gehiagokak goi mailara hupatuak dira; hor ere garaipenak ez direla egiazkoak erraiten digute argi eta garbi, balentria bakotxaren ospea histua da berehala...

Lehen telebistaren ordez, elizako eta apezaren erranak ziren jendearen gidari, bainan orduan ez zen zalantzarik, egia erraiten zaukuten eta kitto, gure onetan ari omen ziren. Orai arrunt bestela gabiltza, ustez libroago, alta beti manamendu batzueri jarraitzen gira: egun bat, bihar bestea, berdin kontrakoa...

Mitzuli-itzuli, txontxongiloa haiz hi... etani...

Bainan gauden lasai, uda da gure herrian: gorri eta xuriz jantzita, izan gaitzen alai!

EDITION DE BIZI!

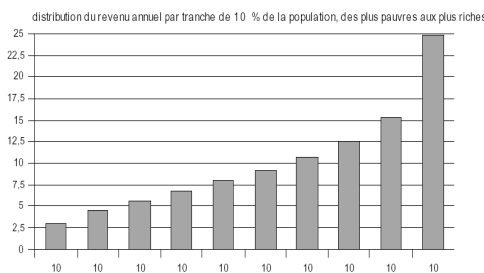
Travailler une heure par jour



Extrait du document publié par Bizi!, consultable sur www.bizimugi.eu

Mieux répartir les revenus

En 2004, le Produit Intérieur Brut (PIB) français était d'environ 1 600 milliards d'euros. C'est-à-dire qu'en moyenne il est de 26 500 euros par personne. En fait, il n'en est rien, car la richesse est très mal distribuée en France. Ainsi, selon l'Insee, les 10 % des plus pauvres doivent se partager 3% des revenus de l'année, soit 48 milliards d'euros (ce qui fait 7 750€ par personne). Au contraire, les 10% des plus riches se partagent 24,8% des revenus de l'année, soit près de 400 milliards d'euros, ou 64 500€ par personne. Encore, il ne s'agit ici que du revenu annuel. Si l'on prend en compte le patrimoine, c'est à dire la richesse accumulée, les inégalités sont encore plus frappantes (en effet, seuls les plus riches ont possibilité de mettre de côté. Petit à petit, les écarts entre eux et les plus pauvres, qui ne peuvent épargner, s'agrandit). Donc, une personne faisant partie du groupe des plus riches obtient un revenu 8 fois supérieur à une personne appartenant au groupe des plus pauvres.



La réalité du travail fait mentir le "travailler plus pour gagner plus"

Ces chiffres, s'ils sont parlants, ne permettent pas de considérer les inégalités entre les extrêmes. Elles sont énormes. Une étude publiée récemment montre que les revenus des 3 500 foyers français les plus riches (0,01% de 35 millions de foyers recensés en France) ont augmenté de près de 42% entre 1998 et 2005, alors que le revenu français moyen a augmenté de 5,9% entre ces deux dates. L'augmentation est de 11% pour les 5% des foyers les plus riches, de 19% pour les 1% des foyers les plus riches et de 32% pour les 0,1% des plus riches. Si ces augmentations sont en grande partie dues à

l'explosion des plus hauts salaires (dirigeants des grandes entreprises, traders,...), elles sont aussi dues à l'évolution du partage entre rémunération du travail et rémunération du capital qui se fait au dépend de la première et au profit de la deuxième. Du fait que ce sont majoritairement les plus riches qui détiennent les capitaux, ils en sont les principaux bénéficiaires. Nous remarquons au passage que cette réalité du travail va dans le sens opposé des discours tendant à faire du «travailler plus» un moyen de «gagner plus».

Réduire le niveau de production et augmenter les revenus des plus pauvres

Répartition actuelle des revenus :
50% de la population perçoit 28% des revenus, l'autre moitié en perçoit 72%

Répartition selon une « parfaite » égalité :
50% de la population perçoit 50% des revenus, l'autre moitié en perçoit 50%

Réduction de 20% du niveau de production (en blanc) :
Le revenu des plus pauvres a augmenté



Revenons à notre exemple, et voyons comment il serait possible de réduire la production tout en améliorant le niveau de vie des plus pauvres : la moitié la plus pauvre de la population française percevait en 2004 28% des revenus totaux, c'est à dire de la valeur créée par le travail d'une année. L'autre moitié en percevait donc 72%.

La question d'une plus juste répartition, si elle est indispensable, est très épineuse (comment, à quelles conditions,...). C'est pourquoi nous ne la traiterons pas ici. Prenons, pour simplifier la démonstration, le cas extrême d'une répartition parfaitement égalitaire entre tous les membres de la société. Dans ce cas là, les 50% les «plus pauvres» recevraient 50% des revenus disponibles, et les 50% les «plus riches» percevraient aussi 50% des revenus disponibles.

A niveau de production égale, le revenu des plus pauvres a presque doublé ! Dans ce cas là, une diminution de la production pourrait être envisagée tout en maintenant un revenu supérieur aux plus pauvres (voir très supérieur pour les plus pauvres des plus pauvres).

Ce que coûte le climat aux Britanniques

Chiffrage des coûts "climatiques" cachés aux consommateurs par les fournisseurs d'énergie

Les économistes du Royaume-Uni ont le chic pour tout chiffrer.

En 2006, Nicholas Stern avait calculé le coût de l'action et de l'inaction climatique.

On y apprenait ainsi que si nous ne faisons rien pour réduire notre empreinte carbone, 20 % du PNB mondial pourraient être consacrés à la réparation des conséquences du changement climatique.

Le site internet uSwitch.com s'est amusé, quant à lui, à estimer ce que chaque foyer britannique débourse pour lutter contre le changement climatique. Le comparateur d'offres d'énergies n'a pas cherché à évaluer le montant des dons faits aux associations spécialisées ni le coût des plantations d'arbres stockant du carbone.

Non, il s'agit tout simplement du chiffrage des coûts «climatiques» cachés aux consommateurs par leurs fournisseurs d'énergie (gaz ou électricité).

En cumulant le surplus facturé aux citoyens pour compenser le coût des quotas d'émission de CO₂, des obligations

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE :
À QUAND DES MESURES RESPONSABLES ?



d'équipement en énergies renouvelables et autres programmes d'économie d'énergie, le site estime que les électriciens alourdissent de 84 livres (102 euros), en moyenne, le montant annuel de la facture d'énergie de chaque famille britannique.

Et ce coût caché n'est pas prêt de diminuer. Avec les ambitieux programmes d'équipement en énergies renouvelables (éolien offshore notamment), cet équivalent britannique de la CSPE française devrait atteindre 176 £ (214€) par an d'ici la fin de la décennie.

L'Agenda de la Fondation

Manu Robles-Arangiz Fundazioaren argitalpenak.

"Klima aldaketa: arriskuak, alternatibak eta sindikatuen ekarpena"

Manu Robles-Arangiz Institutuak izenburu honekin liburuxka bat argitaratu du, "Inguru gaiak" bildumaren barne. Azkenaldian eta zoritxarrez, asko hitz egin da klima aldaketari buruz, gaur egun planetak duen mehatxu handiena baita. Klima aldaketa zer den azaldu behar da. Gizakiak eragindako aldaketa da, aurretik inoiz gertatu ez den bezalakoa. Ikerketa ugari daude klima aldaketaren inguruan eta adostasun handia adierazten dute: klima aldaketa erreala da eta gizakiak eragin du.



Hala ere badira ziurtasunaren aurrean begiak itxi eta kontrakoa defendatzen dutenak, interes ezkutuei men eginez.

www.mrafundazioa.org-en eskuragarri edo Baionan, MRA Fundazioaren egoitzan.



Aldaren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrira
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Aldaren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Enb.: Zein izan dira orduan zure molde eta eraginak?

A. P.: Ene arte moldearen definitzeko ez naiz biziki gai senditzen. Hurbilegi naiz. Erran nezake gehien bat figuratiboa dela. Entseatzan naiz ahal bezain forma ximple eta biluziak egiten. Hastapenetik ene buruari eman dakotan araua segitzen entseatu naiz: ez kopiatu eta egin dutana ez errepikatu. Atxeman dutan aterabidea: idazle batek anitz irakurtzen duen bezala, arte erakusketan desberdin anitz ikusi, bai lehengo artistenak, bai garaikideenak, hemen eta kanpoan (Paue, Bordele, Parise, Madrile, Barzelona...). Hori ere emaitzen daute ene bideari segitzeko indarra.

Bainan aitortzen dut badituztala gustuko dituztan eskultura mota batzu: erromanikoa eta populu zaharretako artista garaikideen lanak (Afrikan, Austrialiar, Inuit, Indio...). Maite ditut ere Mendebaldeko arte garaikidean, absurdoa lantzen dutenak. Beharbada gizakiaren bizimoldea askotan hola delako? Marrakzi bizidunak ere gustatzen zaizkit.

Enb.: Artistaren ibilbidea ez da gehienetan kolore bakarrekoa. Zureak aldakuntzarik izan du?

A. P.: Aldakuntza handiena lantzen dutan ekai edo materiaren aldetik izan dela uste dut. Ene lanean inspirazio eskasean edo ateka hertsia batean naizelarik eta ere aitortu behar dut biziki gustuko dutalako, banoa ibilaldi luzetan hemengo mendietan (edo Jakobe bidetan). Eta gure mendietan zenbat abere hezur zen ikusita, horiekin zerbait egiteko gogo jin zitzauden. Badu orain bost bat urte hasi naizela hezurra lantzen. Enetzat hezurra ekai interesgarria da tratamendu berezia emaneta (ez da batere makabrotasunaren bilatzeko). Bi lan-molde desberdin (zura eta hezurra) eramanez, bide berriak ideikitzen zaizkit.

Enb.: Galde hau bitxia aurkituko duzu segurenik: zer da artegintza zuretzat?

A. P.: Mugarik gabeko askatasuna, batzutan horrek burtxoroa emaitzen badu ere. Ene barneko mundua ateratzen laguntzen nau.

Nola pertsona ixila naizen, hitzekin trebetasun tipikoa, artea enetzat ezinbesteko espresabidea bilakatu da. Erran nezake umore pixka batekin, droga bortitz bat dela. Plazerra lehen aldietan izaiten da eta gero, laster, ezin baztertzeko beharra bilakatzen da. Inportanteena ez da baitezpada eskultura bururatua, baina forma ateratzen den mementoa. Hortako naiz berriz hasten. Eskultura bat hastapenik eta bukaerarik gabeko erranaldiaren zati bat da. Berriz lanean hasi behar da, hori zaila bada ere. Ene lanean beti joera kontrajarriak ditut: ez dut forma formarentzat bilatzen, baina egiten dutanari forma ederrena eman nahi dut. Ez dut nihorri mezurik edo erakaspenik eman nahi alta ez badut zerbait espresatzeko, ez naiz hasten. Uste dut aniztetan hasten naizela emozio bat edo hartu dutan ukaldi bat ikusleari pasa arazteko. Nihaurk, erakusketan bat ikustean, maite dut emozioa edo sorpresa ukaitea. Arteak ez du sekula soluzio bat emanen. Askoz gehiagotan galderak egiten ditu. Barneko erokeria ateratzen laguntzen nau, baina ez da terapia bat. Uste dut batzutan erokeria hortan barnago sartzen naizela.

Ene teknikari dagokionaz, ez ninteke gai norbaiti erakusteko eta gutiago irakasteko, ez baitut nihaurk razionalki ikasi. Aniztetan itsura ari naiz: sega, zizelka, jo, torra, legundu, ezpalak egin errautesaren barnean eta noizbehinka pindar bat ateratzen da eta pindar horren berriz ikusteko dut segitzen. Eta nago eskulturgintza ororen buru ez ote den materiarekin guduakak bakarti luze hori.

Enb.: Zure jazko erakusketan aitortu zinuuen eskulturgintza eta beste arte mota batzuen arteko lotura baitezpadakoa zaitzula. Nola esplikitzen duzu hori?

A. P.: Nik egiten dutanak anitz pentsa arazten daute bertsoaritzari. Forma aldetik, bertsoa ritmatua den bezala, zizelkatzea, oso lan ritmatua da mailuaren tankakoaren laguntzaz. Bertsolariak bezala luzaz itzulikatzen dut gaia edo ideia ene baitan. Eta gero borobildua dutalarik pieza ene gogoan, baitezpadakoa zaut obratzea aintzinean dutan zur puskan gauza bat orekatua eta ritmatua, umore pixka bat edo emozioa ere noiztenka, jakinez egineta ez dela gibelera itzultzerik.

Bestalde, behar da idekia egon beste arte mota eta espresabide guzietan, ez badira praktikatzan ere: dantza garaikideak ematen ahal du emozio bat, ene baitan itxura batzu sortuz. Hori bera gertatzen da margo erakusketan batean edo poema batekin.

Enb.: Zuretzat artea arte da, ala bizimolde bat ere da?

A. P.: Artea ez dut uste bakarrik arte izan behar denik. Lehenik estetika bilatzen delarik irriskua beti hor da indarrak gabeko gauza dekoratibo hutsa, apaindura egitea. Hori gogoan harturik, nola gehienbat figuratiboa naizen, entseatzan naiz, ahal bezain itxura arrunta eginez, ikuslea behar gabeko bazter solasetan ez galtzen. Ez dut egiten norbaiti plazer egiteko, baina barnean dutana



forma batzuen bidez gauzatzeko. Eta horrek lan handia eskatzen daute. Fabrikazioa lanaren parte tipikoa bat da. Zailena da beharbada barne ausnarketa hori. Hain segur marrazten dakiena lagundua da lan hortan. Sorkuntza hain da lan luzea, bereganatzen baitzaitu. Alde hortarik bizimolde da enetzat.

Enb.: Zure aintzinean izan diren eskultoretza maisuen ekarpena nola baloratzen duzu?

A. P.: Maila internazionalen arras ezagunak diren Oteiza, Txillida eta Bazterretxea eskulturgileek ekarpen handia egin dakote XX. mendeko arteari, abstrakzioa landuz, eskulturgintza eta arkitekturaren artean lotura handiak ezarriz, materia industrialak erabiliz langile aniztetako atelieren laguntzarekin.

Étcheberria. Emblèmes de la renaissance artistique
que moderne dans le monde entier. Mais derriè
n d'artistes de notre pays contribue à faire de la
ent: Zigor, Pantxoia Saint-Esteben, Piarres Erdor
n'en citer que quelques-uns.
e Antton Pochelu. Amikuztar de naissance, Haz
et attachant est un artiste d'une grande finesse.
evoluer la tradition sculpturale basque, ont su le
ve confronté, comme les autres, aux tensions et
la bien moins prise que par le passé.
jamais. Passé maître dans l'expression figurati
s pléthorique, mais d'une sensibilité et d'une dou
tton mérite le détour.

es artistes
tua.
es
thoux.



Euskal arimaren eskultorea



☞ (9.or. segida)

Bainan arbola handi horien gibelean estimatzen dituztan artisten oihan osoa agertzen da. Aipatuko ditut besteak beste Iparraldeko bakar batzu, hala nola Jesus Echevarria eta Laurendeau de Juniac zendua, Christiane Gi-raud, Gonzalo Echevarria eta aski agertzen ez diren Pantxoia Saint-Esteben eta Piarres Erdozaintzi. Hauak denek mereziko zuten, nik baino gehia-

go, artikulu bat beraien lanarentzat.

Enb.: Nola ikusten duzu artearen tokia gizartearen?

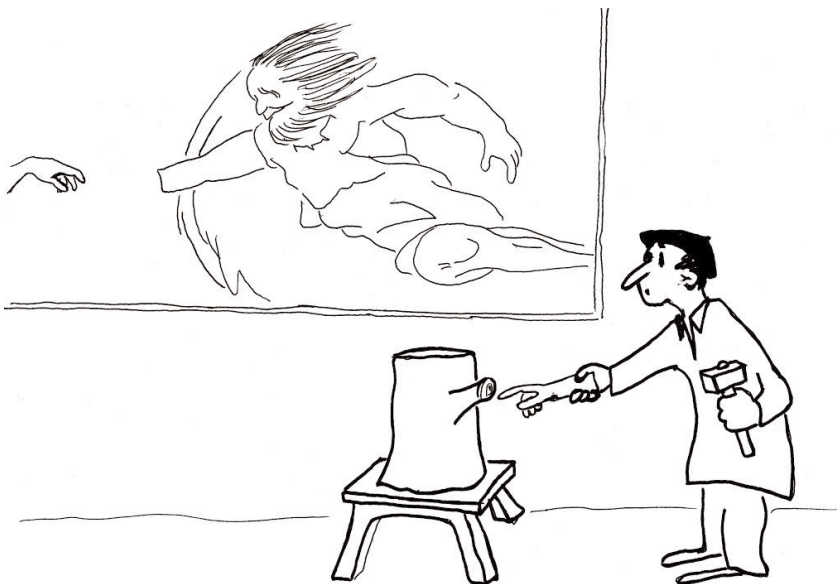
A. P.: Uste dut artearen eragina jendeen baitan oso inportante izan daitekela, ez baita artea jendeeri zuzentzen lehenik adimenaren bidez, bainan emozioen bidez. Adibide bakar bat hartzeko Laboaren ka-sua aipatzea baizik ez da. Dakitanez honek ez du sekulan diskurtsorik egin. Bainan zer oihartzuna ez dute ukan honen kantuek. Eta hori oraiko gazteenetan barne. Berdin da beste kantariekin. Artea lehenik zuzendua da ikuslearen intimoari. Beste arrangura bat da gizarteak eta aginteak arteari emaiten dakoten tokia, ez bakarrik erakusteko, bainan ere irakasteko teknikak eskoletan eta ez bakarrik goi-mailan. Nere aldetik beste anitz gai baino gehiago estimatuko nuen artea eskola denboran.

Enb.: Eskulturgintza ez da zure ogibidea izan. Errexki kudeatu dituzu artegintza eta ofizioa?

A. P.: Anitzetan irabazlerik gabeko bien arteko borroka. Ohartzen naiz 30 urteko ene emaitza tipia izan dela. Egun osoa ofizioak hartzen zautan eta gero ez nuen indarririk beste lan batean hasteko. Garai batzutan eskultoretza ahanteraino lankideak preso edo hiltzen zirelarik edo ere Elkaren proiektua aintzina eraman behar zelarik. Aitortzen dut ere askotan familiari denbora ebatsi dakotala.

32 urtetan hasi nintzelarik zizelkatzen lehen alaba sortzean ezin izan nuen ofizioa utzi a-bentura batean sartzeko. Denbora pasatuta, zizelkatzen hasten den bati erran nezake: hemen ezin bada arteaz bizi, bizitzeko arrazoin bat eman dezakeela.

Familiakoek, etxekoak ixilik egoiten badira ere zerbait egiten ari naizelarik, ez dute utzi nahi gero etxetik joaiten. Kontent naiz ikustea norbaitentzat arrakasta badutela!



Repudio al juez torturador Baltazar Garzón en La Plata

“**E**L pasado jueves 12 de agosto en la ciudad de La Plata, 150 compañeros del MPR Quebracho y de la CTD Aníbal Verón, junto a militantes de Jóvenes contra la Tortura, fuimos a repudiar al juez Baltazar Garzón quien se presentaba para hablar de los derechos humanos en nuestro país. Este juez, que persigue luchadores vascos en España y donde sea, enviando a decenas y decenas a la cárcel por hasta 30 años por el sólo hecho de reivindicar los derechos de independencia y soberanía de su Patria, justamente Garzón, quien avala y ha ordenado la tortura, vino a comentar la Presentación del Informe 2010 del Comité contra la Tortura en nuestro país.

Por eso, en medio de la fastuosa ceremonia que se desarrollaba en el Pasaje Dardo Rocha, ingresamos a la sala para increparlo recordándole el dolor que ha causado y que sigue causando al Pueblo Vasco gritándole ¿por qué no hablaba de la tortura a los militantes Vascos que él legitimó o de la persecución a las organizaciones públicas de Euskal Herria que luchan por su autodeterminación? Nunca contestó y decidió esconderse detrás de sus guardaespaldas para luego retirarse por la puerta trasera con custodia policial. Mientras tanto, en la calle, el resto de los compañeros que no pudieron ingresar a la sala debido al cordón de la infantería de la policía que impedía el paso, enarbolaron las Ikurriñas en solidaridad con la justa lucha por la independencia vasca. Garzón ha impulsado persecuciones contra medios de comunicación, asociaciones populares, partidos políticos e incluso defensores de derechos humanos, como la prohibición de Batasuna, un partido político legal que agrupaba a aproximadamente el 11% de la población vasca. A su vez, ha asesorado al gobierno de Uribe, reconocido violador de libertades esenciales, proimperialista, socio de los paramilitares y narcotraficantes

Repudiamos la visita de Garzón a nuestro país!!
Por la autodeterminación del Pueblo Vasco!!”

www.quebracho.org.ar



Aralar demande à ETA l'arrêt des menaces contre les responsables politiques

Alors que la kale borroka reprend en Pays Basque, l'ex-Batasuna ne la condamne pas officiellement, mais considère que ces actions ne font pas partie de sa stratégie, aujourd'hui exclusivement politique et démocratique.

DEPUIS deux semaines, la kale borroka est de retour. Plus d'une quinzaine d'incendies volontaires enflamment les soirées festives en Hegoalde. La plupart du temps, il s'agit de conteneurs d'ordures, mais les voitures stationnant aux abords en pâtissent: le 20 août à cinq heures du matin durant les fêtes de Bilbao, une douzaine de véhicules ont été endommagés par un incendie de ce type. La gauche abertzale proche d'ETA a beau jeu de souligner que de tels phénomènes prennent une plus grande ampleur en Galice (30 conteneurs brûlés à Saint-Jacques-de-Compostelle le 15 mai) ou le 19 juillet à Torrelodones, près de Madrid, avec une quinzaine de conteneurs partis en fumée durant les fêtes. Mais en Espagne, tout cela est passé quasiment inaperçu, dans l'indifférence générale. Pour le Pays Basque au contraire, les partis espagnolistes se sont saisis immédiatement de ce regain de violences nocturnes, pour faire pression sur la gauche abertzale.

On sait qu'elle se trouve actuellement dans une situation intermédiaire, mi-chèvre mi-choux, avec à la clef un débat interne qui semble s'éterniser. Un secteur d'ETA et de Batasuna n'est guère pressé de déposer les armes et demande des contreparties politiques. La construction d'un pôle souverainiste basque serait la seule porte de sortie pour un arrêt de la lutte armée. Quant aux contreparties politiques susceptibles d'être accordées par le gouvernement espagnol, il ne faut pas y compter. Le maintien du statu quo, l'interdiction de Batasuna et la mise en minorité des forces abertzale qui en découle, donne le pouvoir au PSOE —avec le soutien du PP— dans la Communauté autonome. La situation actuelle, assortie d'une trêve de fait d'ETA, est donc parfaite pour Madrid. Le piège fonctionne, pourvu que ça dure, disent-ils sous cape.

L'ex-Batasuna a publié le 18 août un communiqué très attendu sur la recrudescence de la violence de rue et les réactions qu'elle a suscitées. Batasuna dénonce l'utilisation politique de ces événements pour maintenir le blocage actuel de la situation et briser la dynamique revendicative. Il rappelle son «son choix sans équivoque en faveur de l'usage de moyens exclusivement politiques et démocratiques, tout acte qui rompt avec cette stratégie allant à son

encontre». Certes, ces violences dans la rue «sont l'expression d'un mécontentement dans le peuple, une réponse aux provocations du ministère de l'Intérieur, (...) mais la réponse à donner doit prendre des formes différentes», ajoute Tasio Erkizia, dirigeant historique de Batasuna.

Lutte interne de moins en moins sourde

EA, Aralar ou encore le maire socialiste de Donostia, Odon Elorza, ont salué positivement une telle prise de position. Pour ce dernier, elle constitue un pas en avant, certes insuffisant, mais un pas tout de même, dont il ne faut pas minorer l'importance et qui devrait en annoncer d'autres plus vigoureux. Eusko Alkartasuna qui a signé un accord avec l'ex-Batasuna en vue de la construction d'un pôle souverainiste, confirme bien entendu son choix. Après la clarification du 18 août par son partenaire, pas question de remettre en cause sa signature. Pour Aralar, le fait que l'ex-Batasuna se démarque clairement de la kale borroka est un point important et positif, même si le terme de condamnation n'est pas utilisé. Le député navarrais d'Aralar Txentxo Jimenez demande en outre qu'ETA «lève immédiatement les menaces pesant sur les responsables politiques ou les personnes civiles dirigeant un certain nombre d'institutions, pour qu'ils puissent

exercer normalement leurs charges ou leurs fonctions».

Il est évidemment difficile pour Batasuna et ETA d'expliquer aujourd'hui à leurs troupes les dégâts politiques générés par la kale borroka (1), alors que pendant des années, ils ont dit le contraire. La violence de rue, comme la lutte armée, apportait un complément indispensable au combat politique, selon la fameuse théorie de la «mitrailleuse dans une main et du bulletin de vote dans l'autre». Pour au moins une partie de la gauche abertzale, ces deux moyens apparaissent aujourd'hui comme incompatibles.

Les avis sont aujourd'hui partagés quant à l'origine réelle des violences de ces dernières semaines: un reliquat de pratiques sans véritable connotation politique n'est pas à exclure. Pour d'autres, ce regain de kale borroka aurait une source différente et assez nouvelle: l'expression de la sourde lutte interne que se livrent au sein de Batasuna et d'ETA, les tenants et les opposants à la poursuite de la lutte armée. Hier, cette mouvance a usé et abusé du procédé, donc rien d'étonnant aujourd'hui qu'on lui en attribue la paternité. Les plus optimistes affirmeront qu'il «faut laisser du temps au temps», un changement politique, sociologique et culturel aussi considérable que la fin d'une lutte armée ne peut pas se faire en un jour.

(1) La kale borroka fut historiquement à son zénith durant la période de Lizarra-Garazi et la trêve d'ETA de cette époque. Il s'agissait pour Batasuna de faire pression sur ses partenaires, le PNV en particulier, pour faire avancer le processus. Jamais la «guerre des rues» ne fut aussi violente en Pays Basque... avec les brillants résultats politiques que l'on sait.



Conteneurs brûlés à Gazteiz



“Prendre sa part”

● Jean Haritschelhar

L'ARTICLE premier de la Constitution affirme que la République “*assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction d'origine, de race ou de religion*”. Voici donc confirmé, légalement et en outre constitutionnellement proclamé le principe de l'égalité, celui qui est au cœur du fameux slogan qui orne les frontons de nos palais nationaux: Liberté, égalité, fraternité.

Il n'y a guère — à peine un demi-siècle — le général de Gaulle, dans un discours fameux, rappelait que dans la patrie des Droits de l'homme il n'y avait que des “*Français à part entière*”. Belle formule à n'en pas douter, qui, dans la réaffirmation de l'égalité de tous devant la loi laissait penser qu'il n'en était pas de même auparavant. La guerre d'Algérie baptisée de “*maintien de l'ordre*”, le sens et l'emploi de la litote faisant partie du génie français, (il en est de même actuellement avec le mot rigueur) était la preuve qu'il existait deux sortes de Français et que les Arabes ne l'étaient pas “*à part entière*”, ce qui sera confirmé après 1962 avec le sort que la France a réservé aux “*harkis*”, celui d'être des hommes et des femmes “*entièrement à part*” comme le disait une presse critique.

L'époque des “*Trente glorieuses*” n'est pas terminée et l'industrie française a besoin de bras pour tourner à plein régime ce qui incite le patronat à faire appel à de la main

d'œuvre en provenance du Sud de l'Europe — Espagnols, Portugais — et du Maghreb. Les villes nouvelles naissent dans la banlieue parisienne et, dans ces cités, des quartiers où, dans d'énormes barres d'immeubles, sont logés les nouveaux arrivants, les derniers étant moins bien logés que les premiers.

La crise pétrolière des années 70 amorcera l'ère du chômage qui dure depuis 35 ans, mais l'image de la France reste celle d'un “*eldorado*” pour toute une population à la recherche de la survie. L'immigration bat son plein, et, en corollaire, le Front National renaît de ses cendres en clamant haut et fort la “*préférence nationale*”. On parle dès lors de “*Français de souche*”, notion à relent raciste digne du XIX^e siècle, des Gobineau et consorts qui distingue les personnes par la filiation et donc par le sang. Etre “*Français de souche*” c'est avoir une ascendance française, parents, grands-parents, ancêtres...

Face aux “*Français de souche*” il y a les “*Français d'origine étrangère*”, ceux qui sont venus d'ailleurs, témoins d'un nationalisme français d'autant plus étroit que la crise et le chômage se prolongent et s'accroissent. La droite ne cesse de rappeler les paroles de Michel Rocard lorsqu'il était premier ministre: “*La France ne peut accueillir toute la misère du monde*” en supprimant avec toute la mauvaise foi qui la



La dérive nationaliste française est marquée par l'existence depuis 2007 d'un ministère de l'Immigration et de l'identité nationale.”

caractérise la seconde partie de la phrase qui en assure l'équilibre moral: “*mais elle doit en prendre sa part*”.

La dérive nationaliste française est marquée par l'existence depuis 2007 d'un ministère de l'Immigration et de l'identité nationale et, devant le problème grave de “*ghettoisation*” subie par une partie de la population et les conséquences qui en découlent, l'amalgame est réalisé entre immigration et sécurité. La criminalité serait le lot des immigrés, d'où la nécessité de les renvoyer chez eux par charters ou encore pour les Roms en les incitant à partir par une aide financière.

Certains diront: La France a peur! mais je suis de ceux qui répondent: on fait peur aux Français! dans une perspective électorale destinée à montrer l'efficacité d'une politique musclée contre les criminels issus de l'immigration. La politique de rejet domine ce début du XXI^e siècle, mais résonnent en ma mémoire les paroles de Michel Rocard: “*La France ne peut accueillir toute la misère du monde, mais elle doit en prendre sa part*”.

Sur votre agenda

Agorrila:

- **Judi 26, 18h, BIARRITZE** (Médiathèque). “*Pour une anthropologie du rire au Pays Basque*”, conférence d'Eric Dicharry.
- **Vendredi 27, 21h, HELETA** (Itsasoa, La Mer). Concert quatuor saxophones. Entrée de 4 à 6 euros.
- **Samedi 28 et dimanche 29, à partir de 10h, JATSU**. Randonnée pédestre à la découverte du patrimoine local (bâti, naturel et culturel),

organisé par la mairie d'Ustaritz, les Associations Ur Begi et Herri Soinu. Chapelle St Sauveur à Jatxou, Villefranque, chapelle Ste Catherine à Hérauritz. Une soirée nomade avec la Loge des Ondes. Rens.: 06 77 05 39 26 - 06 99 62 89 34 - 05 59 93 09 47.

● **Dimanche 29, à partir de 18h30, HAZPARNE** (Centre culturel Eihartzea). Soirée Art'eguna avec Ma/Ta danse, Concert de Cannary, Sylvain Aubert et Marko Amrpsch. Entrée gratuite.



ETXE MERKATUA

Marché à la ferme

Agorrila
27 AZKAIN
Ostirala
Vendredi
Aout

ASCAIN

<p>À la Ferme PATINENEA De 10 h à 14 h</p> <p>Marché de producteurs fermiers IDOKI & Artisanat d'art</p> <p>11 h - Visite de la ferme « La vie des abeilles » Avec Mikela UNTSAIN - JARAGOYEN</p> <p>TALO & Boissons à base de produits fermiers IDOKI</p>	<p>PATINENEA etxaldean 10 : 00 - 14 : 00</p> <p>IDOKI ETXE MERKATUA & ederlanak</p> <p>Etxaldearen bisita 10tan - (euskaraz) « Erleen bizia » Mikela UNTSAIN-JARAGOYEN-ekin</p> <p>TALOAK & Edariak IDOKI etxe ekoizpeneekin</p>
--	--

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Euskal arimaren eskultorea 4, 9 et 10
Aralar demande à ETA l'arrêt des menaces contre les responsables politiques . . 11
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 Mail: enbata@wanadoo.fr